

rentes et limpides où ils plongent leurs pieds sans les rider, et y reflètent avec harmonie les ombres et les nuances de cette merveilleuse draperie renversée à fleur d'eau et que rien dans ce pays ne peut surpasser en magnificence et en poésie.

(A suivre)

P.-H. DUMAIS.

LA BOTANIQUE DU CANADA

à la " Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen "

Rouen, le 24 juin 1897.

Monsieur l'abbé,

Dans une de nos dernières séances, j'ai signalé à la Société la note très intéressante publiée par M. J. Fletcher dans le *Naturaliste canadien* au sujet d'une herborisation faite à Rimouski.

A lire ce travail, on se figurerait avoir sous les yeux le compte rendu d'une excursion botanique faite non seulement en Normandie, mais encore à l'estuaire de la Seine dans notre département.

Sur les 82 plantes signalées, 76 appartiennent à notre flore. Voilà ce qui n'est pas banal. Parmi celles-ci, une seule nous vient du Canada, c'est l'*Erigeron*.

Nous en avons une autre, non signalée à Rimouski par M. Fletcher, originaire également du Canada, et qui a envahi tous nos cours d'eau, l'*Elodea canadensis*.¹

Il y a, à mon avis, tout lieu de croire que ce sont vos bons aïeux de la côte normande qui ont apporté avec eux, involontairement sans doute, des quantités de graines qui n'auront pas demandé mieux que de s'acclimater, le climat, le terrain et l'emplacement étant sensiblement pareils.

Il est cependant une plante dont la présence m'intrigue au

1—Nous avons bien cette plante dans la province de Québec. R.É.D.